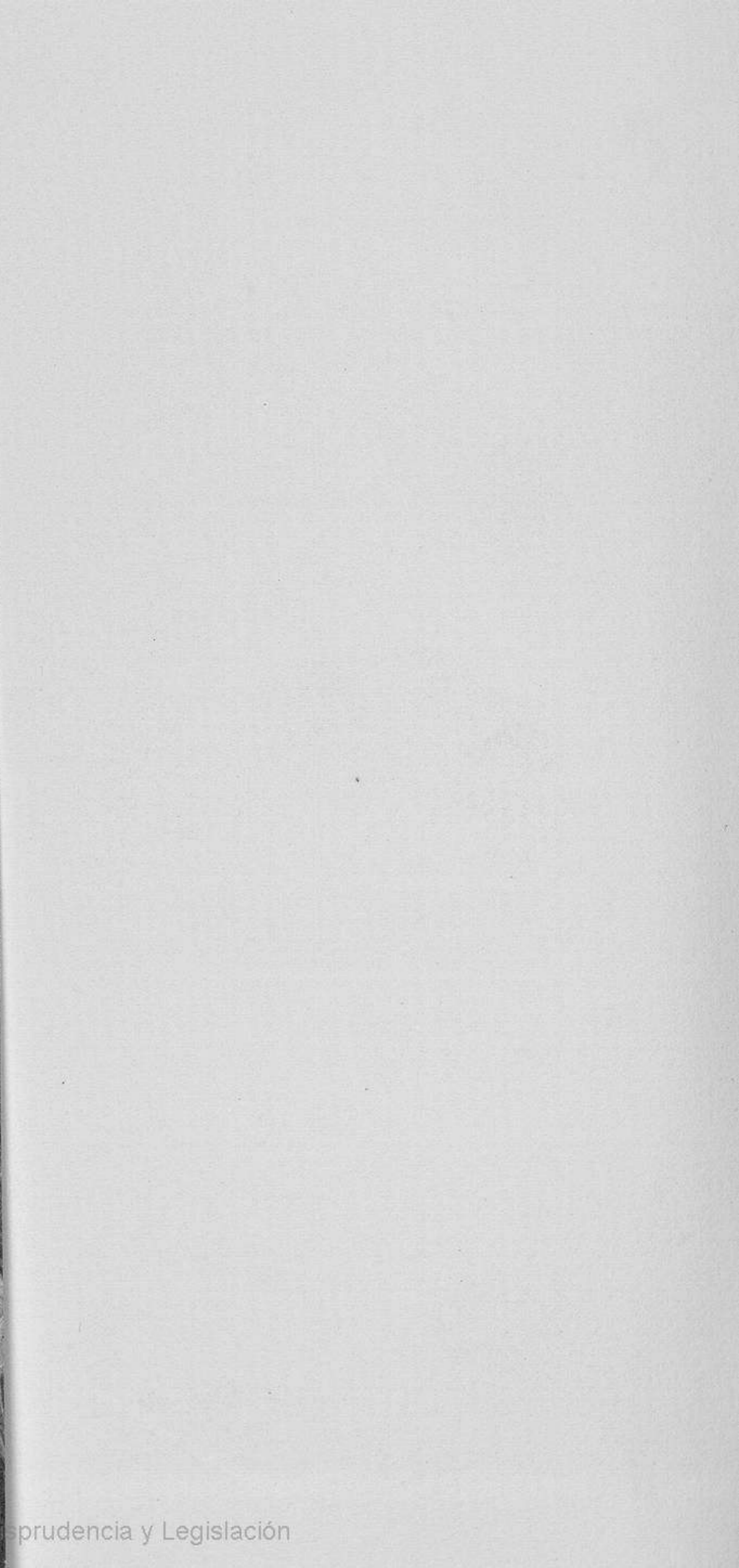
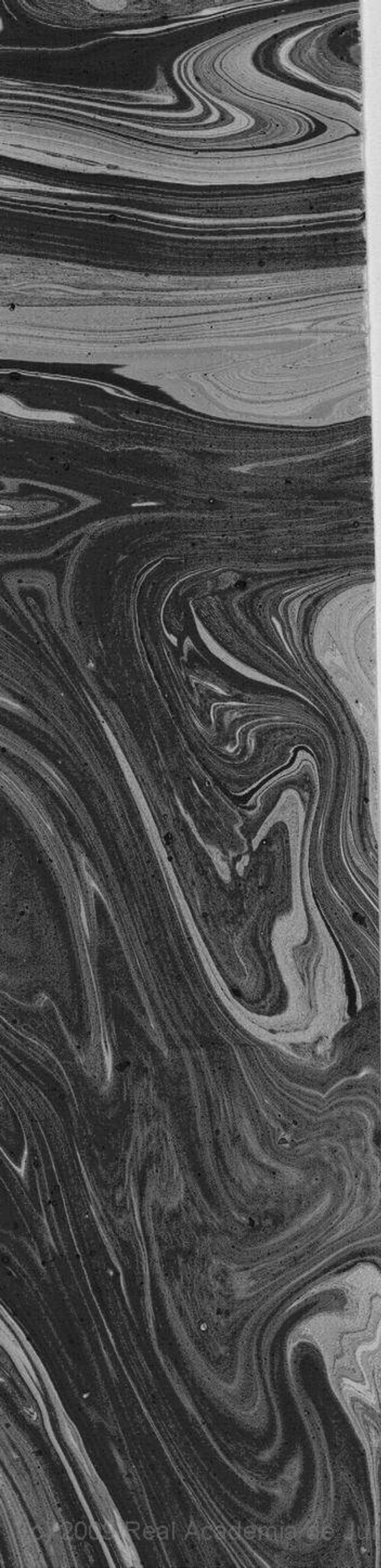




1/16396



L E T T R E

8/158

A

N A M M I

A L A H A Y E,

Touchant le danger où se trouveroit

L' E U R O P E,

Et principalement

LA G R A N D E - B R E T A G N E,

En cas que

LA Q U A D R U P L E A L L I A N C E

N' eût point de succès.

A Londres ce 23. Juin 1718

Traduit de l'Anglois.



A L A H A Y E,

Chez G U I L L A U M E D E V O Y S.

M. DCC. XVIII.



LE TRAITÉ

UN ANI M I

A LA HAYE

Touchant le danger où se trouveroit

LE PEUPLE

Et principalement

LA GRANDE-BRETAGNE

En cas que

LA QUADRUPLE ALLIANCE

N'est point de succès.

A Londres ce 27. Juin 1718.

Traduit de l'Anglois.



A LA HAYE

Chez GUILLAUME DE VOYS

M. DCC. XVIIII.

1/18396

(1)
L E T T R E

A
U N A M I

A LA H A Y E,

~~LII~~
~~F-53~~
~~8/758~~

Touchant le danger où se trouveroit
L' E U R O P E,

& principalement

LA GRANDE-BRETAGNE,
En cas que

LA QUADRUPLE ALLIANCE
N'eût point de succès.

A Londres ce 23. Juin 1718. Traduit de l'Anglois.

M Y L O R D,

J'ai reçu le Paquet que votre Seigneurie m'a fait l'honneur de m'envoyer par la dernière Poste, & je vous remets ici, suivant vos ordres, mes réflexions sur la Quadruple Alliance, laquelle, comme vous me marquez, ne trouve pas justement une approbation générale parmi les E. G. Le prompt départ de M. St. pour la France a donné ici occasion à des discours bien différens de ceux, dont généralement on s'entretenoit quelque peu de jours auparavant. J'ai fait réflexion dans ces feuilles sur le danger où l'Europe seroit, si cette affaire ne réussissoit pas, ce qui pourtant, bien loin d'en empêcher le progrès, doit plutôt servir d'une des plus fortes raisons pour en faciliter l'heureuse conclusion.

Il est connu de reste aux gens qui s'entendent aux affaires, que la face de l'Europe paroît à présent couverte d'aussi sombres nuages qu'elle a jamais été dans ce dernier Siécle, & il n'est pas moins clair, que la Grande-Bretagne a sa bonne part à ces nuages, qui menacent d'un orage universel.

Notre fort & notre gloire a été depuis long tems, d'avoir la réputation d'être les Arbitres des grands différens qui s'élèvent dans la Chrétienté, & aussi long tems que cela a duré, il a été en notre pouvoir de faire pancher la Balance au côté que nous avons voulu. Aussi ne peut-il

A

il pas être dit , que la Nation n'ait toujours épousé les Intérêts du Parti le plus juste , tandis qu'il lui a été permis d'agir suivant son propre génie & ses véritables inclinations.

Il faut cependant avouer , que nous aussi-bien que d'autres Nations avons eu quelque fois le malheur d'agir , tant contre notre propre intérêt , que contre celui de nos Voisins : mais cela doit être plutôt imputé à ceux qui ont été à la tête des affaires , qu'à l'ignorance ou à la mauvaise inclination de toute la Nation Britannique.

Ils se renouvellent présentement entre deux des principales Puissances de l'Europe , les plus considérables Controverses , dont nous ou nos Pères ayent jamais entendu parler , & de même qu'elles ont été déjà agitées , il y a aussi grande apparence qu'elles le seront encore avec plus de force & de chaleur , que pas une autre qui ait jamais troublé le monde Occidental : Ceci démontre donc clairement , que nous sommes à présent plus que jamais obligés d'agir avec vigueur , si nous prétendons , ou de conserver l'honneur de tenir l'équilibre entre les deux Partis en dispute , ou de jouir de l'avantage d'assurer à nous-mêmes les douceurs de la Paix & de la prospérité.

En conséquence de ceci , & pour nous en convaincre , nous examinerons en premier lieu l'affiette des affaires de dehors , & nous jetterons après l'œil sur celles de chez nous.

Quoi que l'Empereur s'y trouve le plus particulièrement intéressé pour lui & pour sa Famille , laquelle se voit déjà , non seulement privée d'une Succession , dont elle avoit raison de se flatter ; mais encore présentement troublée dans la possession de ce qui lui étoit cédé par des Traitez solennels faits depuis si peu de tems.

Cependant l'entreprise de S. M. Catholique , d'interrompre la Tranquilité publique , ne laisse pas d'éveiller l'attention de la plus grande partie des Princes & Etats de la Chrétienté , les intérêts d'un chacun en particulier se trouvent enveloppez dans les suites d'une telle affaire ; & principalement par rapport à la Navigation , & au Commerce , en quoi l'Angleterre , la France , & la Hollande , sont le plus directement touchées.

Les Imprimez qu'on nous envoie de dehors , fournissent chaque jour au Public , des réflexions sur cette affaire , & ceux qui écrivent pour la Liberté de l'Europe , conviennent en général , qu'il est de l'intérêt de tous ces Etats , de se lier ensemble par les Alliances les plus étroites , pour le bien de la Paix dans la Chrétienté , & pour faire repentir l'Espagne de son Entreprise précipitée. La nécessité de tout ceci est bien claire , & ne souffre point de dispute : mais après cela , un homme entendu ne manque pas en même tems de repasser distinctement dans son esprit l'état des affaires , tant domestiques qu'étrangères ; il considère que le mouvement des grandes machines se fait par des ressorts invisibles , & qu'un homme sage , en voulant élever un bâtiment , a non seu-

seulement attention aux fraix , mais aussi aux matériaux & aux instrumens les plus propres pour conduire l'ouvrage, de même qu'aux debris & ruines qui doivent être ôtez.

Pour commencer donc par l'Empereur , nous pouvons certainement être assurez : 1. Que quoi que sa cause soit bonne , son Pouvoir cependant pour la soutenir n'est que fort médiocre , & que pendant que la Guerre continuë avec les Turcs , il ne lui peut rester que fort peu de forces , pour se faire rendre justice.

2. Qu'il a le malheur avec la plûpart des autres Princes de sa Religion, d'être gouverné par l'Eglise , & particulièrement par les Jésuites , qui, comme la peste de la Société humaine , sapent & trahissent tous ceux qui se fient à eux : & qui ordinairement sont dans les intérêts de l'Espagne , à cause que cette Nation s'est toujours , & maintenant plus que jamais , dévouée aux intérêts & aux avancemens du pouvoir temporel du Clergé ; tout comme ils ont été autre fois attachez à la France , à cause que Louis XI V. a été plus zélé & plus heureux à détruire la Religion Réformée, qu'aucun autre Prince de son tems. Il sera donc avant toute chose nécessaire , que S. M. Impériale empêche que les Zélateurs des Jésuites n'ayent pas la moindre influence dans ses Conseils , car ils regardent le Roi Catholique comme le Champion de leur Cause, & sont si bigots pour l'Eglise, que comme on soupçonne que ce nouveau feu vient d'être allumé par leurs moyens , ils ne manqueront pas aussi de favoriser à présent les intérêts & les desseins de l'Espagne plus que jamais.

3. Comme par un effet naturel de la bigotterie , & du pouvoir arbitraire , les Sujets de S. M. Impériale en Hongrie & en Transilvanie , ont été rendus si mécontents par les cruelles persécutions qu'ils ont souffertes , qu'ils ne peuvent pas entièrement se fier à un Prince , dont la conscience se trouve gouvernée par leurs ennemis jurez : Gens qui ne se contentent pas de moins , que de la ruine totale des Protestans : ainsi les Sujets de l'Empereur de cette Religion lui étant pour la plûpart de peu de service , il est par conséquent de l'intérêt de l'Empereur , de traiter pour l'avenir ses Sujets en Hongrie plus doucement , & de pardonner généreusement ceux qui y peuvent avoir mérité sa disgrâce. Et la Gr. Bretagne est de même obligée de se servir utilement de la présente occasion en leur faveur , d'autant plus qu'il n'est pas apparent , que l'Empereur nous refuse quoi que ce soit que nous croyons nécessaire de stipuler avec lui , par rapport à une affaire de cette nature.

4. Chacun sçait que S. M. Impériale n'a point de forces navales , pour se défendre contre les Espagnols en Mer.

5. Que ses finances se trouvent fort épuisées par la dernière Guerre contre la France , & par celle d'à present contre les Turcs.

6. Que l'Empire est en continuel danger de se voir troublé en dedans par les divisions qui régnerent entre quelques-uns de ses Princes & de ses

Etats, de même qu'en ses parties Septentrionales par les Prétentions du Roi de Suède, & par ses desseins contre le Roi de Pologne d'à présent.

7. Que, comme il y a dans l'Empire trois Electeurs & plusieurs autres Princes Ecclésiastiques, on ose difficilement mettre en fait, qu'ils voudront jamais cordialement s'engager avec Lui dans une Guerre, dont il doit principalement attendre le bon succès de l'assistance des Protestans. Il faut finalement aussi avouer, que l'Empereur d'à présent, & son Prédecesseur ont été autrefois très malheureux dans le ménagement de leurs Alliances avec les Anglois & les Hollandois : Lesquels ou mal satisfaits du zèle immodéré de la Cour de Vienne contre la Réformation au Traité de Riswick, ou excitez par un autre motif, que Dieu sçait, s'engagèrent dans un premier & un second Traité de Partage au préjudice, & contre l'honneur & les intérêts de cette Maison, laquelle fut encore à la fin de la dernière Guerre si honteusement abandonnée par la Grande-Bretagne : Mais Sa Majesté Impériale, & tout le Monde sçait très bien, que nos propres intérêts furent encore bien plus trahis, par cette Faction alors dominante à la Cour, qui nous procura une si deshonorable Paix à Utrecht, que ceux de tous nos Alliez : Et que la Nation a ressentie la trahison de ces Directeurs.

Après ceci, nous considérerons en second lieu les Provinces-Unies, touchant lesquelles nous devons observer :

1. Que ce Pais ne subsistant principalement que par le Commerce, auquel la Guerre est toujours ruineuse, nous ne devons pas être surpris, que la Province où se fait le plus de Négoce témoigne tant d'aversion contre cette Alliance, & qu'elle empêche par conséquent, qu'on ne prenne des résolutions, qui tendent à l'avancer.

2. Qu'il y a dans ces Provinces un fort Party qui ne songe qu'à temporiser, & à gagner du tems sur les Espagnols, s'imaginant d'être hors de danger, pourvû que l'on puisse se mettre à l'abri de l'orage pour quelque tems.

3. Que leur Constitution n'est pas une des plus heureuses, car faisant ensemble une Assemblée de sept distinctes Souverainetez, où la majorité des Voix ne conclut rien, cela la rend d'autant plus sujette aux intrigues pour y mettre de la division.

4. Qu'il y a dans ce Pais un grand nombre de Papistes, qui toujours ennemis d'un Gouvernement Protestant, & inspirez par leurs Prêtres à sacrifier l'intérêt de leur Patrie à celui de leur Religion, en reconnoissent à présent le Roi d'Espagne pour le Défenseur déclaré.

5. Que c'est un Peuple fort jaloux de sa liberté, lequel sachant qu'un Général populaire à la tête des Armées nombreuses cause toujours quelque préjudice à la liberté du Pais, évite par conséquent naturellement de s'engager dans une Guerre qui en peut fournir l'occasion à leur Capitaine Général : Principalement quand il considère le risque qu'il a couru plus d'une fois, à se voir ruiné de cette manière.

6. Que

6. Que la République se trouve fort épuisée & chargée de dettes par la dernière Guerre, & par rapport à cela, son Peuple aussi mal-content peut-être que le notre.

Mais nonobstant tout cela, il est aussi certain, que les Hollandois connoissent si bien leur propre intérêt, qu'il n'y a point de doute, qu'ils ne concourent à tout ce qui peut assurer la Paix dans la Chrétienté, & quoi qu'à présent ils paroissent être fort partagez & incertains dans leurs sentimens, leur concurrence cependant à ladite Alliance leur paroitra toujours nécessaire, comme l'unique bon moyen pour prévenir une Guerre, ou pour la finir bien vite.

Après ceci considérons un peu la France: Là nous trouvons en vérité la Scène tout à fait changée depuis la mort du dernier Roi, du moins pour autant, que nous en voyons par le dehors: Car il semble que la France & l'Espagne ne sont plus sous un même Gouvernement ou dans un même intérêt; Mais il faut aussi en mêmes tems avouer, que peu d'années auparavant la plûpart des Gens sages auroient pris pour un Paradoxe des plus chimériques, de s'imaginer, qu'en peu de tems il se pourroit faire, que la France entrât en Alliance contre un Prince de sa propre Maison, & dont Elle seule avoit maintenu la Cause pendant tant d'années, avec tant de dépenses de sang & de trésors, contre presque toutes les Forces de la Chrétienté. Il n'est cependant pas moins évident, que nonobstant toutes les apparences du contraire, il subsiste encore entre ces deux Monarchies une forte *Union d'affection*, quoi que suivant l'idée que nos Politiques s'en sont formée, leur *Union de Pouvoir* doive être considérée comme rompuë.

La France nourit de plus dans ses propres intestins une terrible Faction, qui pour deux importantes raisons s'est entièrement dévouée aux intérêts du Roi Philippe. Car c'est 1. en lui qu'ils fondent le reste de leur espérance d'emporter la Monarchie universelle par l'union des deux Couronnes, nonobstant toutes les Barrières & les justes mesures, qui pourroient être concertées pour en empêcher le succès, en cas que le jeune Roi d'à présent vint à mourir sans Enfants. Cette humeur ambitieuse des François (laquelle, comme je veux croire, ne subsiste à présent que chez la Faction dont nous parlons) soutenuë par leur puissance auroit, il y a long tems, réduit toute l'Europe sous le Joug, si de tems en tems leurs propres & privées querelles & divisions n'eussent fait reculer leur dessein pour plusieurs années, & que leurs plus grands Princes ne fussent morts, avant qu'ils pussent mettre la dernière main à leur Ouvrage projeté. 2. Suivant le succès des armes de Sa Majesté Catholique, la Cause de la Religion s'avancera de même: Leurs Prêtres, qui enflamment la Faction, leur prêcheront, qu'ils passeront pour des Rebelles du Ciel, s'ils négligent l'occasion d'extirper les Hérésies dans le Nord, & d'avancer l'accroissement de la Foi Catholique: Par là ces Partisans du Pape en France se trouveront fortement obligez à

favoriser les desseins du Roi d'Espagne contre la Paix & le repos de l'Europe. Mais nonobstant tout cela nous pouvons pourtant nous flatter, que tandis que le Régent sera capable de se conserver l'Autorité qu'il a en France, nous n'avons pas sujet de craindre quelque supercherie de ce côté-là. Il est bien plus certain, qu'il ne sauroit trouver grand plaisir, à se jouer de la grandeur d'un Prince, qui lui peut un jour disputer ses Prétentions sur un des plus riches Butins du Monde.

Quoi qu'il en soit, il semble toujours, que les obstacles que la France, à ce qu'on croit, a fait naître contre ladite Alliance, & par lesquels la conclusion en a été retardée jusqu'à présent, ont donné occasion à diverses spéculations, & à l'impatience & l'inquiétude, où l'on voit tout le monde touchant le succès de cette affaire: car en vérité tout dépend de cela. Si l'Alliance se fait, plusieurs sont d'opinion que l'Espagne n'osera jamais hazarder un second coup, & si elle ne se fait pas, nous n'avons qu'un aspect bien triste devant nos yeux. Toutes les craintes & appréhensions que nous eûmes autrefois de la grandeur de l'Espagne & de la Maison d'Autriche, celles que nous eûmes de l'agrandissement de la France, quand Louis XIV. marcha en Personne à Utrecht, & qu'il se fut presque mis en possession des 7. Provinces, ou celles mêmes dont nous fûmes saisis au commencement de cette dernière & sanglante Guerre, quand il s'étoit rendu si puissant par l'acquisition de l'Espagne, toutes ces craintes-là, dis-je, n'aprocheront en aucune manière du risque que nous courons dans une si malheureuse conjoncture.

Que ceci suffise pour une succinte recherche de l'état de nos dits Alliez; nous devons examiner après, quelle sera notre propre condition chez nous: Pour ce qui concerne ce point, il est clair & évident, que nous avons beaucoup de divisions bien vehementes & honteuses entre nous, lesquelles nous offrent un aspect fort triste, & tel principalement, qui nous peut faire craindre avec raison, de voir accomplir en nous ce que notre Sauveur dit de tous en général: Qu'un Royaume desuni en soi-même ne peut pas subsister. Quel homme natif de ces Royaumes peut contenir sa douleur, quand il considère l'état présent de sa Patrie. Une Nation si généralement divisée ne sauroit produire une bonne harmonie entre ses Sujets, mais chacun en particulier, depuis le Sceptre jusqu'à la Houlette, doit plus ou moins souffrir par ces sortes de divisions: Cependant tel est notre malheur, que ces divisions, qui infectent toutes les Provinces, Villes, Communautés & Sociétez du Royaume, font naître & nourrissent des haines, querelles & animosités inouïes & dénaturées entre tout le Peuple, de quelle condition qu'il soit.

N'est-il pas étrange? Qu'une aussi sage & puissante Nation, qui de tems en tems a si glorieusement sçu conserver sa Liberté contre l'Usurpation en dedans & au dehors, & qui plus d'une fois a eu sa *Magna Charta*: (Privilèges) si solennellement confirmée, qu'il n'y a rien au

Monde

Monde qui se soit jamais fait plus authentiquement, si ce n'est l'Institution des Loix Divines sur le Mont Sinai.

N'est-il pas étrange? dis-je, qu'une telle Nation ne connoisse pas encore les véritables limites entre la *Prérogative* & la *Propriété*, mais qu'elle soit prête de s'entrecouper le col, & de se distinguer sous les fots noms de *Whig* & *Tory*, semblable aux Italiens, qui autrefois se distinguoient aussi par une pareille pernicieuse dénomination de *Guelphes* & de *Gibelins*: & comme si ce n'étoit pas assez de cette division, chaque Branche en admet encore d'autres, il y a *Whigs de l'Etat*, *Whigs de l'Eglise*, *Toris de l'Etat*, *Toris de l'Eglise*, *Whigs de la Cour*, & *Whigs de la Province*. On se sert encore d'un autre nom qui est très commun, & qui, par sa plausible & généreuse signification, l'emporte par dessus tous les autres, c'est à dire, *Anglois*; mais de-là il s'ensuit aussi, qu'il se trouve un Party parmi nous, qu'on ne juge pas digne de ce caractère. Nous portons de plus encore d'autres marques de division d'une signification plus moderne, c'est à dire: *Gens du vieux Ministère*, & *Gens du nouveau Ministère*, & pour tous les deux celle de *Under-spoor Leathers*, (cuir avec lequel on attache les éperons) Quelques-uns parlent d'une Guerre, comme s'ils avoient déjà tiré l'épée, & payé leurs Taxes à la Trésorerie; d'autres en parlent d'une manière qui démontre assez l'aversion qu'ils ont d'y rien contribuer, ni de leurs personnes, ni de leurs bourses, fut elle même inévitable. Quelques-unes sont d'opinion que nous ne devons nous mêler d'aucune Alliance, croyans que nous sommes assez forts pour nous défendre par nos Flottes, d'autres sont pour une Armée sur pié, d'autres n'en veulent point du tout: Quelques autres voudroient, que tout le Peuple de la Grande-Bretagne fût instruit dans le maneiement des Armes, puis qu'il compte qu'il ne voudra pas facilement être infidèle à soi-même, & alléguent pour cela la vieille pratique de la Nation; mais d'autres ne sont pas de ce sentiment, s'imaginans que cela porteroit préjudice aux Prérogatives de la Couronne, tout de même, comme si les Privilèges de la Couronne, & l'intérêt du Peuple, étoient toujours contraires l'un à l'autre.

Quelques uns sont pour une *Monarchie*, & d'autres pour une *République*, & ceux ci se subdivisent encore en différentes parties; des *Royalistes*, quelques uns sont pour une *Monarchie limitée*, d'autres pour une *Monarchie absolue*, & entre les *Républicains*; les uns sont pour l'*Aristocratie*, les autres pour la *Démocratie*, ne s'accordans pas ensemble, si celle de *Hollande*, de *Venise*, des *Suisses*, ou celle de *Harringtons Oceana*, ou la *République de Platon* leur doit servir de modèle.

Si ces gens-là ont leur véritable intérêt, leurs biens, & leurs Amis dans la Grande-Bretagne, leur but & leur intention ne peut être autre, que de garantir la Grande Bretagne, finon de l'état d'une parfaite Monarchie, & d'un Pouvoir absolu de la Couronne chez nous: (ce qui est la Thèse de quelques-uns d'à présent, nonobstant qu'on lui donnoit au-

tre

tre fois les noms odieux de Tyrannie & d'Esclavage :) du moins du joug & de l'oppression d'un Pouvoir étranger , & d'empêcher , que nos voisins ne prennent une trop grande autorité sur nous , & qu'au lieu que nous avons été jusques ici des premiers en puissance & en richesse , nous ne devenions les derniers de l'Europe , ou tellement inférieurs à nos Voisins , que nous soyons sujets aux misères de ces invasions , où notre Patrie étoit exposée dans ces vieux tems , lors qu'elle étoit la proie commune de tout le monde , & de chaque bande de Brigans , qui avoit envie de s'ériger en Nation.

Tel que puisse être d'ailleurs l'intérêt de tous ceux qui sont nez en Angleterre , il n'y en a assurément aucun qui en son particulier ne soit engagé à détourner ce grand malheur dans toutes ses parties : si au contraire on ne prend pas promptement les mesures pour les prévenir , mais si chaque Party chez nous continuë à l'avancer en effet , quoi que contre ses intentions , & si l'on ne met à part toutes les passions & les avantages que l'un pourroit emporter sur l'autre par les intrigues , alors il faut avouër , que nous sommes dans le vrai & le plus droit chemin , qui nous mènera sans doute à la ruine & à la destruction de notre Pais , & de toute la Nation.

L'Histoire nous informe de plusieurs prodiges qui précédèrent la destruction de Jerusalem , dont la plus grande partie remplissoit l'esprit des Spectateurs de l'attente de quelque terrible événement ; mais entre tous ceux il n'y en avoit pas un , qui présageoit si naturellement la ruine de cette Ville , que ces Factions irréconciliables qui se fomentoient dans elle-même , lors qu'elle fût attaquée par l'Ennemi commun. Nous nous trouvons presque dans le même cas , nous sommes environnez de dangers au dehors , & remplis de Factions en dedans ; plus que nos dangers augmentent , plus violemment nos Partis se font la Guerre ; Si nous continuons dans cette disposition , l'événement en est aisé à prévoir , car il faut de nécessité , que par ces moyens nous soyons ou envahis par un puissant Voisin , ou que nous devenions la proie à notre propre Gouvernement , si jamais nous avons le malheur de tomber sous la conduite d'un Prince ambitieux & entreprenant. C'est donc la plus grande folie au Peuple de la Grande Bretagne d'entretenir & de fomenter chez lui des divisions aussi dénaturées & irraisonnables.

Cette conjoncture délicate , & la diversité des circonstances qu'elle nous fournit tant au dehors qu'en dedans , & la considération de notre seureté en particulier , & celle de toute l'Europe en général , demande en nous la meilleure disposition & un esprit d'union , & de mutuelle confiance : Cet heureux état est nécessaire pour animer nos affaires , & pour fortifier notre Constitution , afin que notre vigueur intérieure puisse être suffisante pour entretenir des Forces de Terre & de Mer dont on aura besoin dans ces occasions , afin que Sa Majesté , lors qu'Elle sera obligée d'en venir à une rupture ouverte , ou d'entrer en quelque Alliance ,

liance, pour assurer la Paix de la Chrétienté, puisse l'exécuter avec succès, & être délivrée de tous ces obstacles de méfiance & de jalousie en dedans. Une telle condition donnera du poids aux Conseils & aux Actions tant en tems de Paix que de Guerre. Car quand un Gouvernement se trouve puissant & assuré en dedans il n'est jamais sujet aux attaques d'un Ennemi, & aux accidens d'une Guerre, & sans cette disposition intérieure, on peut dire, qu'il en porte le nom sans en posséder l'Autorité ou la Force. En conséquence de ceci, l'intention de notre présent établissement doit être suivie par tous ceux qui en ont l'administration, ce qui n'a pas été fait jusqu'ici, & les mesures qu'on sera obligé de prendre, accommodées à cette fin, afin que les Procédures du Public soient conformes au but salutaire de la Révolution, dont jusques à présent le dessein n'a pû être entièrement accompli, ni ne le sera jamais que par un constant avancement de nos affaires.

Le Peuple se croira en pleine sûreté, quand il verra les affaires en si bonne situation, & devenant par ces moyens tranquille & assuré de son bonheur, laissera là les murmures, & ne manquera pas au besoin d'assister le Gouvernement de bon cœur de sa Personne & de sa bourse. Si quelqu'un voudra s'aviser de prendre une autre méthode, ou celui ne connoît pas l'intérêt de la Grande-Bretagne, ou il ne l'aime point, & on trouvera après tout que ce ne sera qu'un Guide aveugle & un mauvais Politique.

Il n'y a rien en quoi la Nation peut être plus intéressée, que de se voir effectivement mise à couvert du Prétendant, dont la Cause se trouve fortement appuyée tant en dedans qu'au dehors. Le Party qui est chez nous se flatte maintenant de quelques assistances étrangères en cas que les affaires de la Chrétienté retombassent en confusion, ce qui ne contribuë pas peu, à pousser & à fomenter le mécontentement général tant entre la Populace qu'entre ceux d'un rang plus distingué, & nous devons être assurez, que le Siège de Rome, sous la protection duquel le Prétendant vit présentement, contribuera volontiers tout ce qu'il peut pour le mettre sur le Trône de ces Royaumes, & pour ruiner les Hérésies du Nord par des Armées invincibles: Les Cardinaux zélez qui ont fait choix d'Alberoni, à cause qu'ils le connoissent très porté & très propre à maintenir la Dignité de la Chaire Papale, s'accommoderont avec lui en tout, pour se remettre en possession d'un Pais que l'Eglise a perdu. Il n'y a point de doute qu'ils n'ayent quelque bonne occasion en vûë, qu'ils croient propre pour faire éclater leur zèle, & ce ne sera pas la faute des Ministres de l'Inquisition d'Espagne s'ils se trompent dans leur espérance.

Si la Cause de la Religion ne suffit pas pour commencer la querelle, ils en trouveront aisément quelque'une d'une autre nature. La Prescription du tems ne passera pas pour excuse valable, & si même il ne s'en trouvoit pas de plus fraîche date, ces vieilles Expéditions

de Franç. Dracke & de Walter Raleigh; l'assistance que la Reine Elisabeth donna aux Hollandois, lors qu'ils secouèrent le joug Espagnol pour s'eriger en Etats Libres, & le Titre du Roi Jacques d'Ecosse que nous prîmes en opposition de leur Infante, passera pour bonne raison chez ces Prêtres, ou plutôt que d'en manquer, ils n'auront que d'insister sur notre Conquête de la Jamaïque sur les Espagnols au tems de Cromwel, ou sur notre Etablissement dans les Indes Occidentales, lesquelles ils s'imaginent leur appartenir par Droit de Découverte.

Il seroit inutile d'alléguer pour notre défense des Traitez particuliers, ou le Traité général de Riswick: Le Traité d'Utrecht est bien plus nouveau que pas un de ceux-ci, & cependant, ces Ecclesiastiques savent fort bien trouver les moyens, d'en violer l'autorité. Et si après tout, ceci ne suffit pas encore, nous sçavons la décision du Concile de Constance, qu'aux Hérétiques il ne faut pas garder la foy. Mais comme jusqu'à présent nous vivons en bonne amitié avec Sa Majesté Catholique, nous aurions tort de croire qu'Elle voudroit se laisser gouverner par de tels Conseils, avant que nous en soyons convaincus par sa propre conduite.

Nonobstant cela, c'est toujours à nous de veiller sur nos propres intérêts à tout événement; Suivant que Sa Majesté le marque dans la Harangue qu'Elle fit à l'occasion de l'ouverture de la dernière Séance du Parlement: où Elle dit: *Nous ne pouvons faire trop d'attention à ces différentes tentatives, qu'on a faites pour troubler la Paix de l'Europe & de ces Royaumes.*

C'est de quoi nous sommes tous les jours plus convaincus, & les affaires sont déjà réduites à un point de crise bien triste; de sorte qu'il faut espérer qu'entre des Partis qui font profession de la Religion Protestante & de leurs propres Loix, les sujets de leurs disputes seront, ou tout à fait oubliez, ou au moins remis jusqu'à un tems plus convenable: Ayons au moins la prudence, de renoncer à nos querelles intestines, jusqu'à ce que nous nous voyons hors du danger qui nous menace. Je me souviens d'avoir lû dans nos Histoires un passage bien remarquable, sçavoir que dans une grande inondation, il me semble en Somersfetshire, plusieurs Bêtes féroces, & telles autres qui se font toujours la Guerre & qui s'égorgent l'une l'autre, étant obligées de se sauver sur une hauteur, le danger commun dans lequel elles se virent toutes, rabaisa si fort leur inimitié naturelle qu'elles s'attroupèrent paisiblement sans se faire aucun mal. Il n'y a donc qu'un entêtement outré, qui puisse empêcher un Anglois d'avoir, dans une semblable conjoncture la même prudence & la même conduite que ces Bêtes Angloises. Il est de notre intérêt de nous garder de disputes & d'animositez en dedans, de peur que cela ne nous attire le fer & le feu du dehors, aussi ne nous convient il pas de prêter l'oreille à ces allarmes, qu'on fait sonner si haut dans les Libelles

enve-

envenimez qu'on répand des deux côtés. Si on remettoit la décision de cette dispute à la Nation, il y en auroit dix contre un, qui prononceroient, que tous les deux ont tort & que les Chefs des différentes Factions, ont eu plus en vûe leur propre crédit & avantage que l'honneur & l'intérêt de leur País. C'est tout un au bon Peuple de la Grande-Bretagne, si c'est par un Whig ou par un Tory que leur Sang & leur bien est prodigué, & leurs Libertez & possessions, minées & détruites. Ils ont par leurs Ecrits tous deux appelé au Public, & le Public est prêt à juger, qu'ils font tous deux à blâmer d'entretenir ainsi l'esprit de division, & si ces débats continuent encore au préjudice des affaires publiques de la Nation & de leurs Alliez, le Peuple sera porté à les confiderer tous deux comme Criminels.

En attendant, ces Partis, qui sont ainsi en continuelles disputes, se peuvent tenir pour assurez, que les plus grands avantages dont ils feroient se flatter de tirer de leur mutuelle querelle, & de leur manière de se blâmer ainsi l'un & l'autre, ne consisteront qu'à se rendre tous deux odieux au monde. On n'auroit jamais fait, & même il seroit inutile de passer ici par toutes les particularitez dont ils se chargent l'un & l'autre: Tout cela ne serviroit qu'à allumer par là encore davantage la flamme de contestation, qui n'est déjà que trop violente pour avoir besoin d'une nouvelle nourriture: Il faut à la Nation des remèdes cordiaux, & non pas des corrosifs: L'unique moyen pour tous les Partis c'est de faire voir qu'ils sont des bons Compatriotes, & pour se remettre après en crédit auprès du Peuple & de s'y maintenir, il sera nécessaire pour un Parti de montrer par sa conduite suivante, qu'ils sont encore les mêmes gens qu'ils se glorifioient d'avoir été autrefois, & pour l'autre, de montrer de la même manière qu'ils ne sont pas ces gens, pour lesquels ils furent connus autrefois: & en troisième lieu, d'oublier les querelles personnelles, & de concourir avec le même zèle qu'ils avoient témoigné autrefois pour avancer le véritable intérêt du Gouvernement présent. Nous devons chercher les moyens de venir à une bonne Union, & non pas à éplucher les fautes passées des personnes, & des Partis: Tout cela ne peut aboutir à autre chose, qu'à augmenter nos divisions. Mais s'il n'y a rien qui puisse contenter ceux qui paroissent les plus portez d'élever un Party, & d'abattre l'autre, qu'une entière conquête des Personnes & de la réputation de ceux qu'ils comptent pour leurs Adversaires, il est aisé à prévoir sans passer pour grand Prophète, que le Parti attaqué se défendra vigoureusement, si non avec d'autres armes, au moins par celles de la Retorsion, d'où il sera après facile à prévoir, lequel des deux paroîtra à la longue le plus noir: De chaque côté ils se sont trouvé & se trouve peut être encore de méchantes gens; Mais si les degrez & la nature des Crimes, avec l'influence que les Principes de chaque Party peuvent avoir sur les fautes dont ils se chargent l'un & l'autre, étoient examinées, & comparées

par des Juges impartiaux , il ne seroit pas difficile à deviner , de quel côté la Balance tourneroit , & qui des deux Partis paroîtroit naturellement le plus propre , à conserver ou à détruire la Constitution de la Grande-Bretagne : & ceux qui sont portez pour le véritable intérêt de leur País , dont le nombre comme on espère surpasse les autres de beaucoup , se peuvent croire en droit , & fondez de les mépriser tous deux également , en les voyant si fortement occupez à la défense de leur propre intérêt & crédit , pendant qu'ils négligent par là celui de la Nation.

Après ceci , songeons aux affaires d'une autre nature ; car notre danger étant si grand & si proche , il faut que nous considérons les moyens dont le plus vrai-semblablement on se peut servir pour nous sauver de l'orage qui nous menace : La prudence de la Nation dans la dernière Session du Parlement jugea être de notre plus grand intérêt , de prendre chez nous de justes mesures pour avancer & pour faire réussir les Négociations aux Cours étrangères ; & certes , on vit alors aisément combien il importoit au Parlement de faire de bonnes dispositions pour assurer notre Liberté , & celle de l'Europe , & pour empêcher l'entière extirpation de la Religion Protestante , tant en dedans qu'en dehors du Royaume. Cependant il se trouva alors plusieurs entre nous , qui prétendoient ne pas voir nos dangers , & qui tournoient toutes nos craintes en ridicule , & de-là il s'ensuit , que pas un article touchant la sûreté de ces Royaumes , de quelle importance qu'il fût , ne passa sans la plus grande opposition. Ils savoient nous dire , que nous n'avions rien à craindre ni dehors , étant en Paix avec tous nos Voisins , ni en dedans des Mécontents , puis que leurs desseins avoient déjà si souvent échoué , & que Sa Majesté se pouvoit fier sur l'affection générale de ses Sujets , sans avoir besoin de plus de sûreté : Quand on insista sur la nécessité d'entretenir une suffisante Armée de Terre , ils élevoient nos Forces navales , comme capables de résister à tout , & quand après on venoit à demander une Flotte , ils ne vouloient non plus y donner leur consentement. Enfin , suivant leur opinion , il n'y avoit rien à faire de plus , que ce qu'on a coûtume de faire , quand une Nation se trouve dans l'établissement le plus assuré , & dans la conjoncture la plus paisible , & qu'elle n'est pas menacée par des allarmes étrangères , ni par les divisions intestines.

Mais le monde ne pouvoit considérer ces gens que comme des Ennemis du Repos & de l'Etablissement présent de leur País , il auroit crû le grand Conseil de la Nation extraordinairement préoccupé , s'il n'avoit pas pris des précautions nécessaires contre l'orage dont il étoit menacé : car quoi qu'on eût pu poser en fait , que notre propre intérêt & celui qui nous touche le plus immédiatement , ne demandoit pas peut-être des circonspections extraordinaires ; cependant si tôt qu'il s'agissoit de prendre les mesures les plus justes & les plus promptes pour assurer la liberté de l'Europe , il n'étoit pas croyable , que la Grande-

de-

de-Bretagne , laquelle a toujours tenu la Balance , voulut s'aviser de rester Neutre pour voir , peut-être , toute l'Europe mise en servitude , & à se rendre par là elle-même sujette de porter un jour les chaînes les plus pesantes , sans qu'on en eût eu pitié ni compassion avec Elle : mais principalement dans un tems où la Paix de ces Royaumes se trouva toujours menacée d'être toulée , le Droit de S. M. à la Couronne mis en doute , & par conséquent la Succession Protestante dans le plus grand danger des artifices & machinations des Ennemis secrets & publics : tout cela , dis je , ne permettoit plus de balancer sur le choix des justes mesures qu'on devoit prendre dans un tel cas : Cefurent aussi les considérations qui obligèrent le Parlement de se conformer aux bonnes intentions de S. M. en donnant sur le premier Point d'importance qui fut mis devant lui , son consentement d'entretenir pour cette année une Armée de 16347. hommes. Et nonobstant la grande opposition & difficulté que cette affaire rencontra dans le Parlement , & le murmure & le mécontentement extraordinaire qu'il causa à plusieurs du Peuple , je n'ai pas cependant jusqu'ici entendu alléguer une seule raison valable au contraire ; les dangers chimériques d'une Armée sur pied si copieusement tirez des lieux communs de ceux qui ont autrefois écrit sur ce chapitre , sont autant de fantômes faites industrieusement , pour en effrayer le Peuple , & pour imposer au Public ; & les griefs se trouvent encore malicieusement augmentez par des Harangues & Libelles imprimez , pour séduire les simples , & pour encourager les Ennemis & les Turbulens déclarez du present Gouvernement.

Mais quelle indignité n'est-ce pas ? de soupçonner ainsi les bonnes intentions de S. M. , qui a donné à nous & à tout le monde , de si fortes preuves , qu'Elle n'a jamais eu des Troupes que pour notre Protection , & qu'Elle a profité de toutes les occasions pour en casser autant qu'Elle a trouvé , que notre sûreté le permettoit. Il ne s'accorde pas même ni avec l'humeur & le génie du Roi , ni avec le cours de sa vie passée , soit par rapport à ses Etats d'Allemagne , ou par rapport à nous ici en Angleterre , de faire quoi que ce soit qui puisse donner à ses Sujets l'occasion de se méfier de lui ; il a très souvent & très généreusement déclaré , que l'intérêt de sa Couronne & celui de son Peuple sont inséparables , puis que donc il nous a donné une telle assurance de son côté , il n'est que très raisonnable que de la notre nous donnions aussi à S. Majesté toutes les marques que nous lui devons de notre fidélité & de notre confiance. Et puis que son courage dans la Guerre & sa conduite dans la Paix nous sont si bien connus , il faut que nous recevions aussi ses avis & ses conseils avec la dernière soumission , pour autant qu'ils seront nécessaires à nous mettre , suivant l'occasion , en état de nous deffendre nous-mêmes , ou d'affister nos Alliez.

Je ne veux pas qu'on se méprenne ici , ni qu'on s'imagine que je conclus pour une Armée sur pied : au contraire , je sçai que dans plu-

siècles anciens Gouvernemens tout le Peuple en général fut si bien dressé & discipliné, qu'il étoit en état de répondre à toutes les espérances qu'on se pouvoit faire d'une Armée la mieux exercée; & il seroit à souhaiter que le Peuple de la Grande-Bretagne fût d'inclination à se mettre sur le même pied, & que notre grande & petite Noblesse, en relâchant un peu de ses commoditez & de son luxe paresseux d'à présent, prît premièrement la peine d'apprendre le métier de la Guerre, & après cela, incité par une généreuse émulation, celle d'y instruire les autres: si cela étoit une fois établi chez eux, le Peuple ne manqueroit pas de suivre bientôt leur exemple, & en peu de tems il ne seroit plus considéré comme une dureté, ni en aucune manière comme incompatible avec la liberté d'un Sujet, si chacun étoit obligé d'employer deux ou trois ans de sa jeunesse pour se rendre capable à défendre sa Patrie; l'épée se trouvant de cette manière dans la main du Peuple, ne sauroit jamais être employée à son desavantage, & la Nation seroit exempte de toutes les entreprises des Etrangers, d'autant que pas un Ennemi n'hazarderoit d'attaquer un País si peuplé, & dont chaque homme fût un Soldat. Mais jusques à ce qu'une telle, ou semblable manière n'est établie, je crois que ce n'est pas faire reproche à mon País, de dire, que nous aurions bien de la peine à nous défendre par notre Milice contre une Armée étrangère de Troupes réglées.

Le nombre de Troupes que nous avons présentement sur pied, fut par le Parlement dans l'état présent de la Nation, jugé principalement nécessaire, pour maintenir notre repos dans le Royaume, contre une Faction turbulente & rebelle qui est chez nous. Mais l'état de la Flotte doit toujours intéresser la Nation, & nous devons présentement plus que jamais compter sur son assistance, comme sur le moyen le plus sûr & le meilleur pour prévenir une Guerre, ou pour y mettre une heureuse fin. Ceci fut cause qu'on jugea nécessaire d'envoyer une plus forte Escadre qu'à l'ordinaire dans la Mer Méditerranée, dont la proposition fut faite par un Message du Roi à la Chambre des Communes vers la fin de la dernière Session, sur les avis qu'on avoit d'Espagne de la disposition de cette Couronne à commencer une nouvelle Guerre, & l'affaire y fut conformément agréée par la Chambre, malgré les vigoureuses oppositions de la part de ceux qui avoient soutenu auparavant par leurs argumens contre l'établissement des Forces de terre, que la plus grande sûreté de cette Isle consistoit dans une puissante Flotte, capable de garantir nos Côtes des invasions, de protéger notre Commerce étranger, & d'attaquer un Ennemi public, ou dans son propre País, ou dans ses Colonies éloignées, suivant l'occasion.

Mais si l'utilité d'une bonne Flotte, pour la défense de la Grande-Bretagne nous est non seulement connue par la raison, mais aussi par l'Histoire. Il est très fâcheux d'apprendre de nos Voisins, que dans la direction de notre Marine, on ait manqué, dans une des plus considé-
rables

rables circonstances. Quel honnête Anglois peut lire le passage suivant dans la Gazette de Paris sans rougir de honte?

(a) „ Le départ de la Flotte est retardé par la difficulté de trouver des „ Matelots. Plusieurs de ceux qu'on a enrolé par force, sont des gens „ mal disciplinez & sans aucune expérience. Quand Mr. George Bing „ fit la revûe des Equipages, il prit de plusieurs Vaisseaux, nonobstant „ les plaintes des Capitaines, les Mariniers les plus robustes & les plus „ expérimentez pour les mettre à bord du Barfleur, qui doit servir d'A- „ miral. On croit que cette difficulté à trouver des Matelots vient de „ ce qu'il y en a plus de dix mille qui sont sortis du Royaume pour „ aller servir ailleurs.

A quoi nous sert-il donc, d'avoir un grand nombre de gros Vaisseaux de guerre? Comment pourons-nous maintenir par là la supériorité en Mer? Ou comment pouvons-nous être en état d'équiper vîtement des Flottes Royales, si nous souffrons qu'on nous enlève nos Mariniers qui sont les meilleurs du monde, lesquels pouroient par après se faire enroler aux services des Ennemis de la Grande-Bretagne?

Comme notre Pais est une Isle entourée de tous côtez par la Mer, ainsi autant que nous restons maîtres de la Mer, nous serons par conséquent aussi les plus puissans dans le Monde, puis que de la manière que le Monde est constitué présentement par rapport à la Navigation, chaque Pais dépend absolument du degré de son Commerce, à cause du besoin de plusieurs choses qu'il faut transporter des Pais étrangers, dont peut-être autrefois il se pouvoit passer, mais qui lui sont à présent très nécessaires pour vivre & pour se défendre. C'est aussi de là que sont venus les changemens dans le Monde qui ont été introduits par l'Art de la Navigation, en engageant un Pais à l'autre par un besoin réciproque par rapport à ce qu'il produit, & qui les oblige de vivre ensemble dans une mutuelle correspondance. Mais d'un autre côté, comme nous sommes les plus forts par notre situation étant une Isle, de même croit-on que l'Empire de la Mer est chez nous, lequel si nous le perdons, soit qu'il tombe tout à fait en d'autres mains, ou que nous soyons obligez de le partager avec d'autres, nous serons les plus exposez à un grand nombre de malheurs. Nous avons appris ceci par l'Expérience la plus remarquable du monde, & cela depuis le tems que nous nous connoissons nous-mêmes, par les Romains, Danois, Saxons, & par plusieurs autres Nations, quoi que moins remarquables, jusqu'aux derniers Normans.

Si nous tombons donc d'accord de ceci, il s'ensuit aussi, que quelle que puisse être notre condition, qui fait que d'autres Nations étrangères deviennent (nonobstant qu'en même tems on ne nous en empêche pas aussi) plus puissans dans la Navigation & dans le Commerce que nous, que cela nous menera à notre Ruine par des conséquences inévitable;

(a) Voyez la Gazette de Paris du Samedi le 20. Mai N. St. 1718. à l'Article de Londres.

vitables car si l'affaire est faite, & que nous avons une fois perdu cet avantage, il sera en vain de s'imaginer, que nous le pourrons un jour regagner, ou que nous serons capables de détourner, soit par des intrigues d'Etat, par des Traitez ou d'autres Engagemens quels qu'ils puissent être, ces inévitables malheurs qui nous attendrons nécessairement.

Après cela, il est de plus impossible que ce Gouvernement puisse subsister, & encore moins qu'il puisse être en état de subvenir aux fraix de ses engagemens qu'il contracte avec les Etrangers sans qu'il soit secondé par des sommes considérables d'argent. L'expérience nous a appris de quel grand nombre de Taxes & d'Impositions on a besoin pour l'entretien de notre Armée & de nos Flottes, qui sont nécessaires pour notre sûreté, & pour la défense de nos Loix Civiles & Ecclésiastiques; & pourvû que nous obtenions ce but, personne ne croira l'avoir acheté trop cher, mais on dira plutôt en ce cas: *Dimidium plus toto*. Un sage & honnête Homme aimera toujours mieux (en cas de besoin) de jouir de la moitié de son bien dans une pleine liberté de conscience, & avec la conservation des Loix du Pais, que d'en posséder le double ou le triple d'avantage, & de voir en même tems sa conscience à la merci des superstitions des Prêtres intéressés, ses bons Amis & Compatriotes sacrifiés à l'Idole du Pouvoir arbitraire, & l'unique droit qu'on lui laisse sur ses propres biens, ne dépendre que de leur grace & de leur bon plaisir. Ce sont les considérations qui nous ont induits à contribuer souvent si largement & de si bon cœur pour le soutien du Gouvernement de S. M., dont l'usage modéré & discret de l'argent public n'a jamais aussi donné occasion à personne de regretter ses déboursemens. Mais ceux qui n'ont rien oublié, pour embrouiller & pour troubler le Gouvernement, pour tâcher par toutes sortes d'artifices d'interrompre les mesures de l'Etat, pour empêcher l'établissement de nos affaires, & pour rendre nos bons conseils infructueux, dont dépend non seulement notre heureux succès, mais aussi le salut de toute l'Europe; ceux-là, dis-je, font connoître leur bonne volonté à se donner des peines pour rendre le Peuple mécontent par rapport aux Taxes extraordinaires, & cela en vûe de priver S. M. de ces nécessaires secours d'argent qui sont les nerfs de toutes les affaires.

Nous sommes bien-heureux de posséder un Souverain, qui, contraire aux manières de quelques-uns de ses Prédécesseurs, a toujours témoigné, qu'il étoit content, que ceux qui accordent l'argent, eussent aussi la permission d'établir des Intendans sur les Comptes publics, de sorte que nous n'aurons qu'à nous imputer à nous mêmes s'il se passe quelque malversation dans cette affaire, & certes, nous connoîtrons encore mieux l'heureux état dans lequel nous nous trouvons par dessus toutes les autres Nations de l'Europe, si nous faisons pour un seul moment réflexion, sur l'important article, que nous ne sommes jamais obligés d'ouvrir nos bourses, que par l'ordre & le consentement de nos Représentans,

tants, aux quels nous avons confié le soin de nos intérêts & puis qu'ils y sont également intéressez avec nous, nous n'avons point de raison de craindre, qu'ils nous chargerons jamais de Taxes, que de celles qui sont absolument nécessaires pour la conservation de notre Vie, de notre Liberté, & de notre Religion.

Si donc pour ces raisons les circonstances demandent de plus grandes contributions que celles que nous avons payées jusques-ici pour l'appui du Public, nous ne devons pas plaindre nos dépenses: & spécialement quand nous faisons réflexion sur l'économie, avec laquelle notre argent a été ménagé depuis l'avènement de Sa Majesté à la Couronne, nos Charges étant devenuës chaque année plus légères, les dettes de la Nation considérablement diminuées, & le crédit public à proportion augmentée.

Je m'en vais par conclusion comprendre dans un seul Article tout ce qui est nécessaire de faire pour notre sûreté: Sçavoir que la prochaine Session du Parlement se passe d'un commun accord, & qu'il montre dans ses résolutions de la promptitude & de la vigueur. C'est cette mutuelle confiance, & la bonne harmonie qui est entre le Roi & le Parlement, qui nous a jusqu'ici préservé de notre Ruine, & nous n'avons aucune raison de douter de sa continuation: Il a déjà autorisé Sa Majesté, d'entrer dans de tels Traitez & Alliances, que Sa Majesté jugera suivant sa sagesse nous être convenable dans la conjoncture présente, & il est à esperer, qu'il se croira obligé d'aquiescer à tout ce qui peut être fait ou agréé entre Sa Majesté & nos Alliez. Car si on alloit dire, que nous ne sommes obligez aux Traitez, qu'autant que le Parlement les jugera convenables à l'honneur & à l'avantage du Public, de cette manière, pas une Nation avec laquelle nous voudrions traiter, ne se croira par la même raison non plus obligée à ce dont elle est convenuë avec nous: Car quand on la pressera, d'exécuter quelque Traité qu'elle croira lui être desavantageux, Elle nous pourra avec raison objecter, que toute obligation doit être mutuelle, si on veut qu'elle subsiste, & qu'elle soit de force, & dont pourtant de notre côté elle ne peut avoir aucune assurance, puis qu'il est au pouvoir d'un Parlement, d'ôter au Roi les moyens, d'accomplir ce dont il est parlé dans la convention. C'est pourquoy il est à esperer qu'un Parlement Britannique prendra tout le soin imaginable de l'honneur d'un Prince dont la réputation nous a été si utile, & qui parmi toutes les difficultez, qui jusqu'ici ont accompagné son Règne, nous a montré une si admirable conduite.

Voilà, Mylord, mes petites pensées que je n'ai pas voulu manquer de vous communiquer avec cette liberté dont vous me permettez de m'expliquer avec vous. Je suis.

M Y L O R D,

Votre très humble & très obéissant serviteur.



... nous avons pour nous le soin de nos intérêts & de nos devoirs
... nous avons pour nous le soin de nos intérêts & de nos devoirs
... nous avons pour nous le soin de nos intérêts & de nos devoirs

... nous avons pour nous le soin de nos intérêts & de nos devoirs
... nous avons pour nous le soin de nos intérêts & de nos devoirs
... nous avons pour nous le soin de nos intérêts & de nos devoirs

... nous avons pour nous le soin de nos intérêts & de nos devoirs
... nous avons pour nous le soin de nos intérêts & de nos devoirs
... nous avons pour nous le soin de nos intérêts & de nos devoirs

... nous avons pour nous le soin de nos intérêts & de nos devoirs
... nous avons pour nous le soin de nos intérêts & de nos devoirs
... nous avons pour nous le soin de nos intérêts & de nos devoirs

MYLORD

... nous avons pour nous le soin de nos intérêts & de nos devoirs
... nous avons pour nous le soin de nos intérêts & de nos devoirs

121
Y
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100





